

Bibliothèque numérique

medic@

**Rézé (de). Dissertation apologetique
des remedes mis au jour par
Mademoiselle de Rezé, pour la goutte,
rhumatismes, sciatique, les dartres
vives, les maux de dents &c...**

1719.

Cote : 352205



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?352205>

DISSERTATION APOLOGETIQUE

Des Remedes mis au jour par
Mademoiselle DE REZE',
pour la Goute, Rhumatismes,
Sciastique, les Dartres vives,
les Maux de Dents, &c.

*Où l'on voit la Réponse aux Objec-
tions qui ont été faites, ce que c'est
que lesdits Remedes, comment ils
agissent, & la maniere de s'en ser-
vir très-ample & très-exacte.*

Par Mademoiselle DE REZE'.

Le prix est de 8. sols.



A PARIS,

Chez JACQUES CHARDON, Imprimeur-Libraire,
au bas de la rue S. Jacques, rue du petit-Pont,
près le petit Châtelet, à la Croix d'or.

M. DCCXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roy.







DISSERTATION APOLOGETIQUE,

Des Remedes mis au jour par
Mademoiselle de Rézé, pour
la Goute , Rhumatismes ,
Sciatique , les Dartres vives,
les Maux de dents , &c.

*Où l'on voit la Réponse aux Objections
qui y ont été faites , ce que c'est que
lesdits Remedes, comment ils agissent,
& la maniere de s'en servir très-
ample & très-exacte.*



LES REMEDES ont
produit tant de bons
effets depuis plu-
sieurs années, qu'il seroit inu-
tile d'en faire l'Apologie, si

A ij

^A
le grand nombre d'autres Remedes qui ont paru depuis quelques tems n'avoit si fort offusqué les yeux du Public, qu'il ne distingue plus les miens qu'avec peine.

Je suis persuadée même que ma maniere de vivre y a fort contribué; toujours renfermée dans ma Chambre sans chercher à me produire, je me suis contentée d'annoncer mes Remedes par des affiches & dans les Gazettes: J'ai cru cette maniere d'agir plus convenable à mon sexe & à ma naissance; mais il me paroît nécessaire pour l'utilité du Public d'en faire ici plus amplement l'exposition, & de répondre aux objections qu'on y a faites. Je commencerai par celui de la

Goutè , comme étant le plus
confiderable & le plus difficile
à perfuader.

REMEDE,

*Pour la Goute , Rhumatismes ,
Sciatique , &c.*

L Orsque j'ai mis dans mes
Affiches le Remede de
la Goute , j'ai prévû tout ce
qui est arrivé , c'est-à-dire que
le Public, & sur tout les Grands,
prévenus fans raison , qu'il n'y
a point de remede pour ce
mal , traiteroient le remede
de pure Charlatannerie , & ne
croiroient pas que quand mê-
me il y en auroit un , il dût
partir de la main d'une Femme,
qui selon les attributs de son

A iij

Sexe ne doit avoir à leur avis pour tout partage , que la foiblesse & l'ignorance. Mais sans m'amuser à la deffense de mon Sexe , cherchons à deffendre le remede , & voyons quels sont les sentimens du Public à son sujet.

Les uns disent , il n'y a point de remede pour la Goute.

Les autres disent , on peut guérir de la Goute , mais le remede cause la mort.

D'autres disent , on n'en guérit point radicalement.

Enfin les derniers disent , que si j'avois le secret de guérir de la Goute , j'aurois cent mille livres de rente.

Ces quatre raisonnemens sont tous aussi faux les uns que les autres , je vais le prouver.

Pour répondre aux premiers, qui disent qu'il n'y a point de remede pour la Goute ; je leur demande sur quel fondement ils appuyent leur opinion est-ce sur ce qu'il n'y en a point eû jusqu'à present : Les Histoires nous fournissent quelques exemples du contraire. Mais quand même on n'auroit point connu de remede pour la Goute jusqu'ici , s'ensuit-il pour cela qu'il n'y en ait point ? La consequence n'est pas juste, & ceux qui raisonnent ainsi font tort à leur jugement. Avant le Quinquina on ne connoissoit point de Specifique pour la Fièvre : Avant l'Ypecacuana on ne connoissoit point de Specifique pour la Dissenterie : Ces remedes sont venus ;

A iiij

pourquoi ne veut-on pas que le Remede de la goutte vienne à son tour ? La Medecine comprend en elle-même les Remedes de toutes les Maladies ; si quelques unes passent pour incurables , ce n'est pas la faute de la Medecine.

Je conviens que dans les choses extraordinaires un homme sensé ne doit pas croire légèrement , mais aussi quand la chose est possible , un homme sensé ne doit pas decider contre ; le parti le plus judicieux qu'il puisse prendre c'est de douter ; & dans ce doute , un Gouteux enseveli dans les affreuses douleurs de la Goute , raisonne-t'il sensément en refusant de prendre un Remede qui peut-être le guérira.

Il me dira qu'il en prendroit volontiers s'il étoit persuadé qu'en cas que le Remede ne lui fit pas du bien, du moins il ne lui fit pas du mal.

Je lui réponds à cela que j'en prendrai devant lui la première, moi qui me porte bien, & qui n'ai point envie de me faire de mal; que si il doute de sa guérison, qu'il prenne dans sa maison quelqu'un qui soit attaqué du même mal, je le guérirai devant lui en huit jours.

Ce que je viens de dire suffit pour répondre à la première Objection; passons à la seconde, qui est qu'on peut guérir de la Goute, mais que le Remede cause la mort.

Ceux qui font cette Objec-

tion , ou n'ont pas voulu lire
mes Affiches , ou si ils les ont
lûs , ils doivent convenir qu'ils
n'entendent rien en Medecine:
Je mets dans mes Affiches que
ce Remede évacuë l'humeur
qui cause la Goute , par trans-
piration , par les urines &
quelques fois par les scelles :
Si le Remede fixoit ou arrêtoit
l'humeur de la Goute , il pour-
roit être dangereux & causer
la mort ; mais un Remede qui
évacuë l'humeur qui cause une
maladie , ne peut jamais être
que très-salutaire , & c'est le
vrai & sûr moyen de la guérir.

Il est aisé de voir que cette
Objection se détruit d'elle-mê-
me ; cependant les Gouteux
fondez sur ce raisonnement ,
pour éviter une mort imagi-

naire en acceptent une nécessaire, car on les voit presque tous mourir d'une Goute remontée, les uns plutôt les autres plus tard, après avoir souffert des maux incroyables.

La troisième Objection est, qu'on ne guérit point radicalement de la Goute.

Je demande à ceux qui font cette Objection ce qu'ils entendent par guérir radicalement, car avant que de répondre il faut convenir des termes, si ils entendent mettre dans le corps une incapacité de pouvoir jamais retomber dans le même mal, ce raisonnement est absurde; sur ce pied-là nous n'aurions dans la Medecine aucun Remede qui put guérir radicalement :

Le Quinquina & l'Ypecacuana
qui sont deux des plus sûrs Re-
medes que nous ayons, ne
mettent pas dans le corps une
incapacité de pouvoir retom-
ber dans la Fièvre & dans la
Dissenterie.

Ce qu'on doit entendre par
guérir radicalement, c'est dé-
truire l'humeur qui cause une
Maladie.

Il y a des Gouteux par natu-
re, il y en a par accident: Je
guérirai les uns & les autres ;
mais le temperemment des
premiers étant fait pour for-
mer l'humeur qui cause la Gou-
te, je ne réponds pas qu'après
avoir détruit l'humeur formée,
leur temperemment dans qua-
tre ans, six ans, plus ou moins,
n'en reforme d'autres; auquel

cas en se servant du Remede ils se guériront comme la premiere fois: Pour ce qui est de ceux qui ont la Goute par accident, quand je les aurai guéri une fois, la Goute ne reviendra plus; que si par extraordinaire on en ressentoit dans la suite quelque attaque, outre qu'elle seroit très legere, c'est que le Remede l'emporteroit en peu de jours, & on n'en ressentiroit plus aucune atteinte, je suppose d'ailleurs que celui qui auroit été guéri viveroit de maniere à ne pas donner lieu au même accident.

Les Gouteux par nature sont rares, ils le sont presque tous par accident; il y en a qui sont tombez dans une espece de Prisie & qui sont tout minez

par la longue & ancienne confiance de l'humeur ; j'avouë que je ne répondrois pas de guérir ceux là , du moins je n'en ai point d'experience, je pourrois les soulager.

On peut ici me faire une question, sçavoir, si mon Remede est propre à la Goute froide ou à la chaude , ou si il est propre à toutes les deux.

Je sçai qu'on a donné deux principes differens à la Goute, on a prétendu que la chaude étoit causée par un sang extravasé & répandu sur les articles, & que la froide étoit causée par une humeur sereuse & pituiteuse qui tomboit du cerveau sur les articles; on a même disputé ces deux principes, sçavoir, si c'étoit le sang des veines ou

celui des arteres qui cauſoit la Goute chaude, & de quelle nature étoit la pituite qui cauſoit la Goute froide, ſi elle venoit du cerveau ou de l'eſtomac.

Mais ſans entrer plus avant dans ce détail, que je laiſſe aux habiles Medecins, je croi qu'il n'y a qu'un ſeul principe ordinaire de la goutte, qui eſt la pituite; de quelque nature qu'elle ſoit & de quelque endroit qu'elle vienne, lorſque cette pituite vient à s'arêter aux jointures, il ſ'y forme avec le tems un dépôt qui cauſe inflammation, par la fermentation des ſels dont elle eſt chargée; c'eſt ce qui fait la Goute chaude; car il eſt démonſtratif que tout dépôt même d'humeurs froides, cauſe inflammation: Mais quand

même il y auroit une Goute chaude causée par l'extravasation du sang arterial, ce qui seroit très-rare, mon Remede guérirait l'une & l'autre; le sang des arteres étant rempli d'esprits, il transpireroit plus aisément que la pituite.

La quatrième Objection est, que si je guérissais de la goutte j'aurois cent mille livres de rente; ainsi comme je n'ai pas cent mille livres de rente, donc je ne guéris pas de la goutte? Pour faire voir la futilité de cette proposition, je demande, si ce sont les cent mille livres de rente qui doivent produire le Remede de la goutte, ou si c'est le Remede de la goutte qui doit produire les cent mille livres
de

derente. Comme il n'y a point de doute que c'est le Remede de la goutte qui doit produire cette somme, il ne peut la produire qu'avec le tems: Mais comment la produira-t'il, si le Public & sur tout les Grands persistent dans la prévention où ils sont sans fondement, qu'il n'y a point de Remede pour ce mal, & que je cherche à les tromper quand je leur dis que je les guérirai: Il vaudroit mieux pour moi que j'eusse le secret de les persuader que celui de les guérir; en les persuadant sans les guérir j'aurois bien-tôt cent mille livres de rente, mais avec le secret de les guérir sans pouvoir le leur persuader je n'aurai jamais rien; le Remede cependant

B

n'en fera pas moins bon ni moins spécifique.

Je ne puis m'empêcher de faire ici une réflexion sur le malheur des Grands qui sont attaquez de la Goute, outre les douleurs excessives qu'ils ressentent dans leurs accez, ils sont toute leur vie comme des Tantales, au milieu de l'abondance sans pouvoir en profiter, ils n'osent boire du vin, ils n'osent pas même manger de choses les plus indifferentes, ils ne vivent ordinairement que de lait, ils sont toujours dans l'attente d'un autre accès; ainsi on peut dire que leur esperance n'est que douleur, & enfin la mort, qui est la dernière faveur que la goutte leur accorde: On leur pre-

sente un Remede aisé à prendre, qui les guérira sans les fatiguer, qui les mettra en état de vivre comme les autres hommes ; ils n'en veulent point, pendant qu'un Artisan qui avec moins d'esprit raisonne plus juste, s'en vient de bonne foi chercher le Remede pour voir si il se guétira, & il se guérit en effet.

Ceci devroit suffire pour convaincre les Antagonistes du remede de la Goute, mais de les persuader c'est le grand œuvre.

Il me reste presentement à faire voir ce que c'est que le remede, & de quelle maniere on s'en doit servir.

Le Remede que je donne pour la Goute est une Eau,

B ij

composée de simples qu'il faut prendre interieurement; elle n'est point désagréable au goût, à l'odorat, ni à la vûe; la doze est depuis douze bouteilles jusqu'à vingt quatre, suivant la nature & l'ancienneté de la maladie; chaque bouteille contient environ pinte; il en faut boire deux bouteilles par jour ou trois si on le peut; on ne risque rien en le faisant; on guérira même plus vîte; on peut la boire en tout tems, le matin, l'après midi, pendant le repas; il ne faut rien boire autre chose; il faut pendant le tems qu'on en boit ne manger que de la viande rotie, point de soupe ni de-boüillon; au bout de trois jours ordinairement les

douleurs de la goutte sont passées, j'entends aussi celles des Rhumatismes & de la Sciatique; il faut cependant continuer de boire la doze suffisante. Il ne faut aucune préparation avant son usage, à moins qu'on eût le ventre reserré, auquel cas on prendroit un lavement pour le débarasser; mais immédiatement après avoir cessé de prendre ladite Eau, il faut se purger avec une Medecine legere.

Cette Eau guérit la Goutte, les Rhumatismes inveterez & la Sciatique, en évacuant doucement, par transpiration, par les urines & quelques fois par les scelles, l'humeur qui cause lesdites Maladies.

Elle est encore propre aux

personnes languissantes & dégoutées parce qu'elle purifie le sang, leve toutes les obstructions, fortifie & donne de l'appétit, elle est propre à tout âge, à tout sexe, & à tout tempéramment. Ladite Eau se garde long-tems, & peut être transportée par tout sans rien perdre de sa vertu.

Le prix de chaque bouteille est, trois livres, non compris les caraffes.

J'avertis ceux qui auront besoin de mes Remedes de ne rien prendre comme venant de moi, qu'ils ne l'aient pris chez moi même, ou qu'ils n'y aient envoyé des gens très-fidels: Je dis ceci tant pour le Remede de la goutte, que pour mes autres Remedes.

E A U ,

Pour les Dartres vives , &c.

J' Ai guéri un si grand nombre de Dartres , à la Cour , à Paris , dans les Provinces & dans les Pays Etrangers , qu'il semble que ce remede devroit être assez bien établi pour n'avoir pas besoin de défense ; cependant comme il y a encore des gens qui se persuadent qu'on ne peut guérir les Dartres sans causer la mort : Il est bon de lever ici leur scrupule.

Le remede dont je me sers est exterieur ; c'est une Eau claire qui devient blanche en la remuant ; quand on s'en sert elle cause une legere cuisson.

On en met un peu dans une fayance, & on en frotte les Dartres le matin & le soir avec un petit linge blanc, jusqu'à ce qu'elles soient entierement guéries: si elles sont au visage, il faut prendre garde en les frottant que l'Eau n'entre dans les yeux.

Cette Eau guérit les Dartres vives & farineuses & les boutons, en faisant sortir l'humeur qui forme la Datre.

Il est aisé de s'appercevoir de son effet, car après s'en être servi deux ou trois fois, la Datre paroît plus grande qu'elle n'étoit, l'humeur qui sort se forme en croutes, qui tombent en se séchant, & en continuant son usage, il vient d'autres croutes qui tombent
comme

comme les premières, ce qui est réitéré jusqu'à ce que toute l'humeur qui forme la Dartre soit sortie, & la peau reste blanche & nette comme dans les autres parties du corps.

La maniere dont ce remede agit, doit détromper ceux qui craignent de mourir en s'en servant, leur opinion seroit plus juste si le remede faisoit rentrer l'humeur qui forme la Dartre; mais comme il la fait sortir, tout le scrupule est levé.

Il ne faut aucune préparation ni avant, ni après, ni pendant l'usage de ce remede, il ne faut simplement que s'en servir & on guérira.

Il ne faut point se servir de pomade ni d'huile pour guérir

C

les Dartres , ces sortes de drogues bouchent les pôres de la peau par leurs parties rameuses , & empêchent l'humeur de sortir.

Il y a plusieurs personnes qui négligent de faire guérir leurs Dartres , parce qu'elles ne sont point en des endroits visibles , qu'elles ne leur font point de mal , & que d'ailleurs ils se portent bien ; il est bon cependant de les avertir que les Dartres ne demeurent jamais en même état , ou elles s'agrandissent extérieurement , ou elles s'approfondissent , ce qui est d'une très-pernicieuse conséquence , & si elles ne leur font point de mal présentement , elles leur en feront quelque jour un , auquel il

fera difficile de remedier.

L'Eau pour les Dartres se garde tant que l'on veut, & peut être transportée par tout. Les bouteilles sont de trois livres & de six livres, le prix est sur chaque bouteille.

BAUME,

Pour les Maux de Dents; &c.

L'Eloge que le feu Roi Louis XIV. de glorieuse memoire a bien voulu faire de ce remede, après en avoir vû plusieurs experiences, devroit lui servir d'Apologie; mais comme on oublie tout, & qu'il pourroit être confondu dans la foule des autres remedes qu'on donne au Public

C ij

pour le même mal, il est bon de le mettre ici en son jour, pour le distinguer, & pour refuter l'opinion de ceux qui croient qu'on ne peut guérir les Maux de Dents, sur tout quand elles sont gâtées.

Ce Baume est liquide, noir, épais, incisif, pénétrant, & d'une odeur forte.

Pour s'en servir, on met un peu de coton au bout d'un curedent, on imbibe ce coton avec le Baume, & on l'introduit dans le trou de la Dent gâtée, il faut laisser pendant quelques minutes ce coton dans la dent, afin de donner le tems au Baume d'agir, ensuite on le retire & on en met d'autre imbibé dudit Baume, ce qu'il faut réitérer jusqu'à ce

que la douleur soit entierement
passée.

Si la premiere fois qu'on au-
ra introduit ledit Baume dans
le trou de la dent gâtée la dou-
leur cesse tout à coup, comme
il arrive très-souvent, il faut
encore en remettre plusieurs
fois, autrement la douleur
pourroit revenir.

Si la dent qui fait mal n'est
point gâtée, il faut mettre le
cotton imbibé du Baume entre
cette dent & la dent voisine,
& faire comme j'ai dit cy-des-
sus.

Il faut de l'adresse & de la
patience pour se servir de ce
remede, de-là dépend la gué-
rison, car non seulement il faut
mettre le cotton dans le trou
de la dent gâtée & ne pas se

C iij

tromper en le mettant ailleurs, mais encore il faut proportionner le coton au trou de la dent; si le coton est trop gros, en le comprimant pour le faire entrer, le Baume en sortira & ne fera nul effet, il ne faut pas aussi se rebuter, la patience que j'exige n'est pas bien grande, puisqu'il ne s'agit que d'un bon quart d'heure ou tout au plus une petite demi-heure.

Ce remede est immanquable, & si il n'a pas réussi parfaitement sur quelqu'un, ce que j'ignore, il ne doit s'en prendre qu'à son impatience, ou au mauvais usage qu'il en a fait.

Ce Baume guérit les Maux de Dents, parce qu'il tue le petit ver qui s'y rencontre, il atténue la sérosité qui picotte

le nerf & qui cause la douleur,
& il enduit si bien ce même
nerf par sa glutinosité, que l'air
n'y peut plus faire aucune im-
pression, il nettoye les dents
carriées de leur sanie & en ôte
toute la mauvaise odeur.

Par sa qualité deterfve &
astringente, il rafermit les
Dents, guérit les Ulceres ou
petits Chancres qui viennent
aux gencives & dissipe l'hu-
meur scorbutique : Il faut en
ce cas mêler environ deux tiers
du Baume avec un tiers de
miel rosat & en frotter les
parties affectées le matin & le
soir jusqu'à l'entiere guérison.

Ce Baume se garde tant que
l'on veut, & peut être trans-
porté par tout, les bouteilles
sont de trois livres & de six

C iij

livrés, le prix est sur chaque
bouteille.

J'ai des Boutons composez
pour les fluxions de la tête qui
tombent sur les dents, on met
le milieu dudit Bouton sur les
dents qui font mal & on le
soutient avec les dents de la
machoire inferieure, si le mal
est aux dents d'enhaut, ou avec
les dents de la machoire supe-
rieure, si le mal est aux dents
d'enbas; il faut pencher la tête
du côté où est le mal & où on
a mis le Bouton, pour laisser
couler des eaux qui sortent de
la bouche, il faut laisser ledit
Bouton jusqu'à ce que le mal
soit passé.

Ce Bouton guérit les fluxions
de la tête qui tombent sur les
dents, parce qu'il attire les

caux qui causent la fluxion.

Ledit Bouton se garde tant que l'on veut, & peut être transporté par tout. Le prix de chaque Bouton est quinze sols.

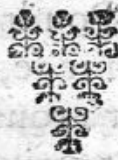
Je donne une poudre qui blanchit les dents, je n'aurois pas parlé ici de cette Poudre, l'estimant un trop petit objet pour tenir place avec des Remedes, si on ne se servoit souvent pour les netoyer de quantité de mauvaises choses qui déchaussent les dents & en emportent l'émail & qui même les noircissent à la longue; de sorte que regardant en quelque façon cette Poudre comme la suite du Remede, je la mets ici pour obvier à tous les accidens qui peuvent arriver aux dents.

Elle est rougeâtre, quand on

veut s'en servir, il faut mouïller le coin d'un linge blanc, ou si on veut le bout du doigt, prendre de la Poudre avec le linge ou le doigt mouillé, & en frotter les dents jusqu'à ce qu'elles soient nettes.

Cette Poudre les nétoye & les blanchit sans leur faire aucun tort. Elle se garde tant que l'on veut, & peut être transportée par tout.

Les paquets sont de dix sols & vingt sols, le prix est sur chaque paquet.



BAUME UNIVERSEL.

Comme il court dans le monde des Baumes sous le nom de Baume d'Innocent XI. de Baume rouge, de Baume divin, de Baume du Commandeur & sous d'autres noms, je prie le Public de ne pas confondre avec ces Baumes celui dont je vais parler, quoiqu'ils ayent quelque ressemblance avec lui; il sera facile d'en faire la difference, quand on voudra sans prévention l'examiner de prés & en faire les épreuves.

La recette desdits Baumes est entre les mains de plusieurs Particuliers qui souvent les

font eux-mêmes & qui les estiment de grands secrets ; ces recettes sont très-informes , & la plupart de ceux qui font ces Baumes ignorent le point de rectification où doit être le menstrué ou dissolvant , ils ne connoissent point la nature & la qualité des drogues qui y entrent, leurs justes dozes, ni la maniere de les faire , & le degré de chaleur qu'il leur faut.

Toutes les drogues qui composent ces Baumes sont si pleines d'esprits qu'elles sont très-difficiles à menager, il est dangereux de ne pas faire une suffisante exaltation des esprits , il est encore plus dangereux d'en faire une trop grande évaporation.

Ce que ces Particuliers igno-

rent encore, c'est la principale drogue qui fait le spécifique du Baume universel, qui lui fait posséder plus sûrement, plus efficacement, & à un point plus éminent, les vertus qu'on attribué aux autres.

La critique ni l'amour propre n'ont point de part à ce que je viens de dire, je n'ai pas prétendu en imposer au Public pour faire valoir mon Baume, il est démonstratif que je n'ai rien dit que de véritable, & il seroit fâcheux que ceux qui comptent sur les leurs se trouvassent trompez dans quelque occasion importante.

Le Baume universel est liquide, de couleur rouge, & d'une odeur si délicieuse qu'elle

remplit toute la capacité de l'odorat; l'utile s'y rencontre encore plus que l'agréable, il est souverain pour l'interieur & pour l'exterieur.

Pris interieurement, c'est un puissant remede pour l'Apoplexie, Paralisie & Létargie; car ces maladies étant causées par des obstructions qui empêchent le cours des esprits dans le cerveau, ce Baume qui est très-spiritueux, rarefie les viscositez qui les embarrassent & ranimant la vigueur des esprits il les met en état de faire leurs fonctions comme auparavant.

Dans ces maladies, il faut faire avaler dudit Baume à la personne attaquée plein une cuillier à café, & même réitérer s'il est besoin, il faut lui

en frotter le nez, les tempes, la future de la tête, les oreilles & même y en faire entrer quelques gouttes.

Il est très-bon pour rétablir les parties nobles quand elles sont attaquées, parce qu'il les rasfermit & les consolide en les dégageant de tout ce qui peut leur nuire; il est bon pour les vertiges, les palpitations, & pour les foibleffes d'estomac causées par des flegmes, parce qu'il fortifie le cerveau, le cœur & l'estomac, en atténuant la pituite trop épaisse, & en rarefiant le sang.

Dans ces maladies, la doze est une cuillerée à café dans du vin ou du bouillon qu'il faut prendre le matin à jeun, deux fois la semaine jusqu'à

l'entiere guérison.

En en prenant la même doze, il répare les forces abbatuës, car il vivifie & multiplie les esprits.

Pour les coliques, il en faut prendre une cuillerée à caffè dans du vin, & même réiterer s'il étoit nécessaire.

C'est un excellent préservatif contre la peste, la petite verole & toutes les maladies épidémiques, parce qu'il résiste au venin & à la malignité des humeurs, il en faut prendre douze gouttes dans une cuillerée de vin blanc.

Il en faut prendre la même doze, quand on a des maux de cœur & qu'on se sent dégouté & abbatu.

Il ôte la mauvaise haleine en
chassant

chassant la corruption de l'esto-
mac qui en est la source, on
en prend le matin à jeun huit
gouttes dans une cuillerée de
vin.

On peut se servir de ce Bau-
me en tout temps & à toute
heure, seul, ou dans quelque
liqueur appropriée, suivant le
besoin qu'on en peut avoir; il
ne peut jamais faire de mal,
& son operation est si douce
qu'on ne s'apperçoit de ses ef-
fets que par le bien qu'on en
ressent.

Quant à l'exterieur, c'est le
meilleur topique qu'il y ait
pour la Goute, car il fortifie
les nerfs & les jointures, amo-
lit les duretez, resout les ru-
meurs, en ouvrant les pores &
donnant issue aux humeurs les

D



plus subtiles pour sortir, mais encore en fondant les grossières pour qu'elles puissent être enlevées par le mouvement du sang: il en faut frotter les parties affectées le matin & le soir, & y laisser une compresse imbibée dudit Baume.

Il est excellent pour les contusions, brûlures, coupures, morsures de chien ou de quelque autre animal, en détergeant & consolidant les chairs & en les préservant de cancrène: Si le mal est léger, il faut simplement en frotter la partie attaquée; & si le mal est plus considérable, il faut y laisser une compresse imbibée dudit Baume.

Il est bon pour les broüissemens & tintemens d'oreille,

en introduisant dans l'oreille un petit coton imbibé du même Baume.

Il guérit les maux de tête, en s'en frottant le nez, les tempes & le front.

Il ôte la mauvaise odeur de la bouche causée par la putrefaction des dents, en les frottant avec un peu de coton imbibé du Baume, & même il soulage les maux de dents.

Son odeur seule rappelle les esprits, & fortifie le cœur & le cerveau.

Voilà en partie les vertus du Baume universel; car si il falloit les dire toutes, elles rempliroient un volume.

Les Baumes liquides sont préférables à ceux qui sont en consistance d'extrait, parce

D ij

que leurs principes étant beaucoup plus actifs & leurs esprits plus détachés, ils agissent plus sûrement & plus promptement que les autres.

Le Baume universel se garde tant que l'on veut, & peut être transporté par tout, il faut avoir soin de le boucher exactement de peur qu'il ne s'évapore.

Les bouteilles dudit Baume contiennent une once; elles sont de six livres; le prix est sur les bouteilles.



E A U,

Pour les Yeux.

Cette Eau est souveraine pour nétoyer les yeux remplis de chassie, pour les inflammations, cataractes, rayes naissantes, grains de petite verole & fistule lacrimale.

Elle guérit toutes les maladies susdites, par sa qualité deterfiv, astringente, attenuante & resolutive; le Public la distinguera par ses bons effets. Elle cause une petite cuisson & semble même rendre l'inflammation plus grande, mais il ne faut pas s'en étonner, car en cela même elle fait du bien & guérit en huit ou dix jours &

quelque fois en cinq ou six jours, suivant la nature du mal. Elle éclaircit & fortifie la vûe.

Quand on veut s'en servir, il faut être renversé & en mettre avec le bout du doigt quelques gouttes dans le coin de l'œil près du nez, le matin & le soir. Il faut bien remuer l'eau toutes les fois qu'on s'en sert, autrement elle ne réussiroit pas.

Lorsqu'il s'agit d'une fistule lacrimale, il seroit à propos de laisser pendant la nuit sur le coin de l'œil une petite compresse imbibée de ladite Eau.

Cette Eau & le Baume universel dont j'ai parlé, ne sont point dans mes affiches, parce qu'il seroit impossible de faire entrer ces deux Remedes dans un si petit espace.

L'Eau pour les yeux se garde
tant que l'on veut, & peut être
transportée par tout.

Les bouteilles sont de dix sols
& vingt sols; le prix est sur
chaque bouteille.

CONCLUSION.

LA bonté des Remedes
dont je viens de parler,
m'a obligée de faire cette pe-
tite dissertation pour les faire
bien connoître, autant pour
l'intérêt du Public, que pour
le mien particulier; je vou-
drois estre assez riche pour en
faire présent au Public: mais
comme ces secrets sont presque
le seul bien qui me reste du dé-
bris d'une fortune assez passa-

ble, il est juste que j'en retire quelque utilité.

Le prix modique auquel je les ai mis ne doit pas les rendre méprisables, je l'ai fait afin que tout le monde en puisse profiter.

Je ne suis point assez vaine pour dire que j'ai inventé mes secrets, l'Inventeur est mort, il y a près de deux siècles & n'a jamais mis le pied en France, mais quoique je ne les aye pas inventé ils n'en sont pas moins secrets, on ne les trouvera dans aucun livre, & l'Inventeur ne les a imprimé dans aucune Langue.

On dira peut-être que quoique les secrets soient bons ils sont mal tombez d'estre entre les mains d'une femme qui
n'ayant

n'ayant pas la capacité de l'Inventeur peut en faire un mauvais usage, en gâtant les compositions, & les donnant à tort & à travers sans examiner les temperamens, ni la portée des drogues qui composent ses Remedes.

Je réponds à cela, que quoique ma capacité ne soit pas fort étendue, elle est suffisante pour faire ce que je fais : Je me suis instruite par la Botanique à connoître les Simples dont je me fers; la Chimie m'a appris la maniere d'en séparer les principes, & à connoître ceux qui y dominant : J'ai même poussé plus loin mes recherches; j'ai voulu sçavoir l'usage qu'on faisoit des mêmes

E

50

simples par la Galenique , &
j'ai examiné avec soin les Livres
que nous ont laissé le grands
Medecins , pour voir le but
qu'ils se propofoient dans l'u-
sage de ces Drogues ; de sorte
que je puis dire que j'en con-
nois toute l'étendue , & que
mes compositions sont faites
dans toute la régularité de
l'Art.

J'avoue que je dois infini-
ment à Messieurs les Medecins
de la Faculté de Paris , tant
pour avoir approuvez mes Re-
medes , que pour les instruc-
tions que quelques uns d'en-
tre eux ont bien voulu me don-
ner ; ils ont éclairci mes dou-
tes , & ils m'ont enseigné le
chemin que je devois suivre :

51
Je suis ravie de trouver ici l'oc-
casion de leur donner ce té-
moignage public de ma recon-
noissance.

On fera peut-être surpris de
ne pas trouver ici les noms de
quelques uns de ceux qui ont
été guéri par mes Remedes ,
comme on fait ordinairement
en pareille occasion , mais j'ai
cru que le nom des petits feroit
trop peu d'impression , & que
les Grands ne seroient pas bien
aisé d'y voir le leur.

Il y a quelques redittes dans
ce petit Ouvrage que j'ai cru
nécessaires pour l'intelligence
du sujet ; & si le Lecteur y
trouve quelque faute, soit pour
la pureté du stile ou la con-
struction des phrases , je le prie

de confiderer que je me fuis
plus attachée à la matiere qu'à
la forme.

F I N.

Mademoiselle DE REZE
demeure à Paris, rue de la Co-
medie Françoise : On la trouve
tous les jours depuis dix heures du
matin, excepté le Dimanche seul :
Il y a une Affiche au dessus de la
porte.

APPROBATION

*De Monsieur Andry, Conseiller, Lecteur
& Professeur Royal, Docteur Regent de
la Faculté de Medecine de Paris, &
Censeur Royal des Livres.*

J' Ai examiné cette Dissertation Apolo-
gétique des Remedes mis au jour par
Mademoiselle de Rezé, &c. & je certifie
à Monseigneur le Garde des Sceaux qui m'a
donné ordre de la lire, que je l'ai trouvée
fort sensée & fort raisonnable.

Fait à Paris ce neuvième Mais 1719.

ANDRY.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roi
de France & de Navarre; A nos amez
& feaux Conseillers les gens tenans nos
Cours de Parlement, Maistres des Reques-
tes ordinaires de nostre Hostel, Grand
Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Se-
néchaux, leurs Lieutenans Civils, &
autres nos Justiciers qu'il appartiendra,
S A L U T. Nostre bien amée Mademoiselle

DE REZÉ, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de permission pour l'impression d'un Livre qui a pour titre, *Dissertation Apologétique des Remedes mis au jour par ladite Damoiselle de Rezé*, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caracteres & autant de fois que bon lui semblera & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nostre Royaume pendant le temps de trois années consecutives à compter du jour de la datte desdites Presentes; Faisons deffenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impressions étrangères dans aucun lieu de nôtre obéissance; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la ~~Communauté des Libraires & Imprimeurs~~ de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression dudit Livre sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie pour l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de nostre très-cher

©B1UB
& feal Chevalier Garde des Sceaux de France le fleur de Voyer de Paulmy Marquis d'Argenson, & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans nostre Bibliothèque publique, un dans celle de nostre Chasteau du Louvre & un dans celle de nostre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le fleur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson; le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposante ou ses ayans causes pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons qu'à la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit ajoutée comme à l'Original; Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. DONNE' à Paris le quinzième jour du mois de Mars l'an de grace mil sept cent dix-neuf & de nôtre Regne le quatrième.

Par le Roi en son Conseil,
NOBLET.

Registré sur le Registre n°. 4. de la Com-
munauté des Libraires & Imprimeurs de
Paris, page 452. n°. 496. conformément
aux Reglemens & notamment à l'Arrest du
Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 24.
Mars 1719.

DE LAULNE, Syndic.

*REMEDES de Madame de Lestrade ,
cy-devant Mademoiselle de Rezé.*

Monsieur DE CHICOYNEAU,
Conseiller d'Etat, & Premier
Médecin du Roy, ayant vû la guéri-
son d'un grand Prélat des Rougeurs,
Dartres & Boutons, &c. qu'il avoit sur
le Visage depuis plus de huit ans, (lequel
a fait à la Dame de Lestrade une
Pension sa vie durant,) & ayant ap-
pris d'ailleurs la guérison de plusieurs
Personnes considerables, & qu'elle
traitoit ces Maladies avec succès & ap-
plaudissement depuis plus de 40. ans,
a bien voulu donner son Approbation
pour les débiter pour l'utilité & le sou-
lagement du Public; sçavoir, une Eau
contre les Dartres vives & farineuses,
Boutons, Rougeurs, Tâches de Rouf-
seurs, Couperoses, & autres Maladies
de la Peau; & un Baume blanc qui ôte
les Cavitez & les Rougeurs après la pe-
rite Verole, les Tâches jaunes & le
Hâle, unit & blanchit le Teint. Les
Bouteilles de cette Eau sont de 2. l.
3. l. 4. l. & 6. l. & la Pinte 40. l. Les Pots

de Baume blanc 3. l. 10. f. & les demy-Pots 1. l. 15. f. Elle entreprend la guérison de toutes les susdites Maladies les plus inveterées, & prêtes à dégénérer en Cancer. L'exemple d'une Dame de la premiere Qualité devroit faire peur, qui avoit une Dartre à la Tête, & qui luy avoit carrié le Crâne, qui est morte subitement, pour avoir négligé de se faire guérir. Plusieurs des plus grands Seigneurs du Royaume, après leur guérison, luy ont fait connoître qu'elle ne devoit point laisser mourir avec elle un si grand Remede, ce qui l'a déterminée d'offrir son Secret à un prix modique aux Colonies, Ports de Mer, & autres endroits sujets à ces Maladies. (Mais où est - ce qu'il n'y a point de ces Maladies) puisqu'elle a envoyé de son Remede aux quatre Parties du Monde ? Ces Remedes sont fort aisez à faire, & ne se corrompent jamais ; elle donne la maniere de s'en servir ; ceux qui voudront bien profiter de ses Avis, auront la bonté d'affranchir les Ports de Lettres, & de n'envoyer chercher ces Remedes chez elle que par des

Gens sûrs & fideles , pour n'être pas
trompez. Elle ne fait plus d'Envoys.

*Madame de Lestrade demeure à Paris,
ruë de la Comédie Françoisè, vis-à-vis
la ruë des Boucheries, chez un Gre-
tier, au premier Appartement, on
trouve toujours. Il y a une Affiche au-
dessus de la Porte & de l'Auvent. Il y
a 44. ans qu'elle demeure dans ladite
Maison.*

Avec Permission.

De l'Imprimerie de J. L A M E S L E , Pont
S. Michel , au Livre Royal.